



L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES

VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON :

jeudi 26 octobre 2023 21h
vendredi 27 octobre 2023 19h30
lundi 30 octobre 2023 19h

Aurélien RECOING, comédien, présentera et échangera avec le public en visio à la séance de vendredi 27 octobre de 19h30

Le Grand Chariot

de Philippe Garrel

avec Louis Garrel, Damien Mongin, Esther Garrel, Léna Garrel, Aurélien Recoing ...

France - 13/09/2023 - 1h35

Ours d'Argent du Meilleur Réalisateur - Berlinale 2023

Aurélien RECOING

Formé au cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Aurélien Recoing mène une brillante carrière théâtrale. Comédien et metteur en scène, il est pensionnaire de la Comédie-Française de 2010 à 2012. Son parcours sur la scène avait débuté en 1976 et il a collaboré avec les plus grands, de Daniel Mesguich à Muriel Mayette en passant par Jean-Pierre Miquel, Antoine Vitez, Jean-Pierre Vincent et Alain Françon.

Aurélien Recoing débute au cinéma en 1984. Il tient des rôles secondaires dans *Les baisers de secours* (1989) de Philippe Garrel, *Louis, enfant roi* (1993) de Roger Planchon ou *La vie moderne* (1999) de Laurence Ferreira Barbosa. On le voit aussi dans des films de Michel Deville, Andrzej Zulawski et Francis Girod.

Aurélien Recoing trouve un magnifique premier rôle en incarnant le cadre au chômage n'osant pas avouer son statut à son entourage dans *L'emploi du temps* (2001) de Laurent Cantet, d'après l'affaire Romand.

On le voit dans des longs métrages aussi divers que *Tais-toi !* (2003) de Francis Veber, *Douches froides* (2004) d'Antony Cordier, *13 tzameti* (2005) de Gela Babluani et *Demain dès l'aube...* (2009) de Denis Dercourt. Dans les années 2010, il tourne une dizaine de films dont *Mon pire cauchemar* (2011) d'Anne Fontaine, *La vie d'Adèle* (2013) d'Abdellatif Kechiche (dans le rôle du père d'Adèle), et *Adults in the Room* (2019) de Costa-Gavras, où il incarne Pierre Moscovici.

Note d'intention de Philippe GARREL (dossier de presse)

J'ai voulu faire un film avec mes trois enfants qui sont successivement devenus comédiens ces dernières années avec d'autres metteurs en scène (je n'aurais surtout pas voulu me les annexer en étant le premier à les engager). Je réalise que représenter sa famille est un plaisir habituellement réservé aux peintres. Mes enfants étant âgés de 22, 30 et 38 ans, il fallait que je trouve une raison pour qu'ils soient réunis à ces âges. J'ai pensé que j'allais dessiner une famille de marionnettistes comme il en a existé plusieurs, et comme il en reste quelques-unes. Quand je suis né, mon père était marionnettiste, avant de devenir comédien, dans la troupe de Gaston Baty où officiait aussi Alain Recoing qui était mon parrain. J'ai écrit le scénario avec Jean- Claude Carrière, Arlette Langmann et Caroline Deruas.

Nous nous retrouvions, les comédiens et moi-même, chaque samedi pour répéter toutes les scènes du film et aussi les extraits des spectacles de marionnettes. Gaston Baty a écrit ces scènes de répertoire, ainsi qu'Eloi Recoing, un des fils d'Alain Recoing. Gaston Baty faisait partie du Cartel avec Louis Jouvet, Charles Dullin, et Georges Pitoëff, il écrivait et donnait des représentations dans son théâtre de marionnettes.

Quand j'étais petit, ces artistes qui étaient très pauvres me semblaient être des rois et je voulais faire un film qui, bien que né dans l'imaginaire, imite un documentaire sur cette corporation (C'est Jean-Luc Godard qui dit qu'une bonne fiction doit être aussi un documentaire sur quelque chose). Vous trouverez dans ce film l'idée que je veux voir dans la désagrégation d'une compagnie d'artistes marionnettistes, celle d'une métaphore d'un monde où meurent les traditions.

Film de famille sur la vie des marionnettes...

La vie d'une troupe

Toute la famille Garrel est presque au grand complet pour ce film manifeste sur l'art de la scène et le théâtre. Philippe Garrel se prend pour un modeste Molière et il raconte ici avec l'aide de son fils Louis, savamment utilisé, et ses deux filles Lena et, surtout, Esther de plus en plus belle et sûre de son jeu, la vie d'une troupe de marionnettistes nommée *Le Grand Chariot*. Pour qui s'intéresse un tant soit peu à l'astronomie, il s'agit d'une grande constellation de notre système solaire, mais ces étoiles qui naissent et meurent c'est aussi les membres d'une famille qui vit pour et par le théâtre et dont l'avenir va être compromis par la mort du père, tête pensante et cheville ouvrière du groupe. Malgré un léger abus de népotisme cher au cinéma français qui ne vit que de l'entre-soi, ce film est très agréable à découvrir, empli d'une douce mélancolie et d'un savoir-faire bien différent de ce à quoi nous avait habitués Philippe Garrel même si l'amour et le désir traversent encore en filigrane le film.

Fin d'un genre

Bien sûr, l'allégorie de la marionnette n'échappera à personne : elle rappelle Ingmar Bergman, mais aussi Federico Fellini qui, de son côté, comparait le métier de cinéaste à celui du montreur de marionnettes. Elle convoque aussi le mythe de Gepetto et de sa marionnette de bois qui lui échappe, Pinocchio. Le film ressuscite aussi toutes les images du théâtre et de la vie de troupe avec ses repas en commun, ses tournées et ses rêves souvent déçus. C'est dire que *Le Grand Chariot* a tout pour plaire puisqu'il évoque à la fois les arts du spectacle et la littérature puisque les textes sont écrits, joués et mis en scène par la troupe. Donc, à la mort du père, la troupe va-t-elle survivre surtout connaissant le désintéret grandissant du public pour cet art jugé maintenant un peu ringard sauf par les enfants qui continuent de l'aimer autant qu'avant et qui occupent une bonne place dans la mise en scène, superbement éclairés et filmés par Jean-Paul Meurisse sur une musique originale de Jean-Louis Aubert. En outre, le scénario est exhumé lui aussi de la succession Jean-Claude Carrière, tout comme *La Croisade* que Louis Garrel avait réalisé tout seul. Le socle du film est constitué bien sûr par les acteurs et on pourrait voir dans le rôle de la grand-mère, interprétée par Francine Bergé, une forme d'évocation du patriarche du clan Garrel, en la personne du grand-père, Maurice, grand acteur décédé en 2011.

Un Louis d'or

Malheureusement, la fin du film a la fois un peu attendue et bancale laisse un peu à désirer comme si le réalisateur voulait se débarrasser du théâtre en train de mourir, ou comme si le scénario de Carrière n'avait pas été terminé. En revanche, les deux soeurs fonctionnent bien ensemble et donnent une dimension encore plus réelle au film même si on se doute que ce doit être bien différent pour une famille de cinéma. C'est Aurélien Recoing, impeccable dans le rôle du père, mais surtout Louis Garrel dans le rôle du fils, qui tiennent tous les deux la structure du film. Malheureusement, le père meurt à la fin de la première demi-heure et Louis disparaît peu après en abandonnant ses soeurs, les marionnettes pour devenir un acteur vedette au théâtre. Louis Garrel, avec son humour désinvolte maintenant presque légendaire, apporte au film une note plus légère qui convient au personnage et il se pose en frère incroyablement présent auprès de ses deux soeurs vraiment très crédibles. On dirait que le cinéma de Philippe Garrel, jusqu'à présent assez théorique, prend plus de suc en allant chercher son inspiration dans la vie de la famille, et ce n'est pas pour nous déplaire en fait. Jean-Max Méjean
www.iletaitunefoislecinema.com

Court métrage • Seul sous les aurores de Valentin Denyset (docu - 6'42)

Solitude, isolement, réflexion, mais silence absolu devant une nature magnifique.

L'aventure étant une façon de regarder les choses...

Valentin Denyset explore la planète et ses propres limites. Photographe documentaire, il saisit dans *Seul sous les aurores* les moments anodins comme spectaculaires de sa retraite de quelques semaines hivernales passées en 2019 dans le comté de Finnmark, en plein grand nord norvégien. Le froid immense envahit chacune des images de ces six minutes de film. Le blanc, la neige, le ciel, le bois, les arbres...